

# L'Islâm et les religions du Livre\* : conflit ou dialogue ?

*Dr Bouamrane Chikh<sup>1</sup>*

---

L'Islâm fait partie des *religions du Livre*, comme le Judaïsme et le Christianisme. Ce sont les trois religions qui se réclament d'Abraham. Au cours de l'histoire, leurs rapports ont été tantôt confiants et tantôt conflictuels, selon les régions et les époques. Quels sont leurs points communs et leurs divergences ? Aujourd'hui, peuvent-elles se comprendre et instaurer un dialogue utile ? A quelles conditions ? C'est ce que nous allons examiner ici.

## 1. L'appel aux gens du Livre

L'Islâm est fondé sur le monothéisme le plus strict. Dès sa naissance, il lance un appel aux «*gens du Livre*» : «*Dis : O gens du Livre, venez à une parole commune entre nous et vous : que nous n'adorons que Dieu ; sans adopter d'autres divinités en dehors de lui*».-(Coran, 3,64). Il continue la tradition d'Abraham que tous reconnaissent ; Abraham, en effet, représente la foi authentique et ne

---

\*. C.f. *Questions d'histoire et d'actualité*, publications du Haut Conseil Islamique, Alger, 2005 du même auteur.

1. Président du Haut Conseil Islamique.

peut être annexé par personne : *«Abraham n'était ni juif, ni chrétien, mais il était un vrai croyant soumis à Dieu»* (Coran, 3, 69). Parmi les *«gens du Livre»*, l'Islâm respecte ceux qui possèdent la foi et sont pieux : *«...il existe, parmi les gens du Livre, une communauté droite dont les membres récitent, durant la nuit, les versets de Dieu ; ils se prosternent ; ils croient en Dieu et au Jour dernier ; ils ordonnent ce qui est convenable, interdisent ce qui est blâmable et s'empressent de faire le bien...»* (Coran, 3, 113-114).

Le Coran reconnaît les prophètes mentionnés dans la Torah et l'Évangile. Dieu déclare au Prophète de l'Islâm : *«Nous avons inspiré Noé et les prophètes venus après lui. Nous avons inspiré Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, Aaron, Salomon et nous avons donné les psaumes à David»* (Coran, 4,163). Jésus et Marie ont une place particulière : *«Nous avons envoyé Jésus, fils de Marie. Nous lui avons donné l'Évangile. Nous avons établi dans le cœur de ceux qui le suivent la mansuétude et la compassion»* (Coran, 57,27). *«O Marie ! Dieu t'a choisie, en vérité, il t'a purifiée, il t'a choisie de préférence à toutes les femmes... Dieu t'annonce la bonne nouvelle d'un Verbe émanant de lui : son nom est Messie, Jésus, fils de Marie»* (Coran, 2,42-43).

## 2. Des rapports pacifiques

Ainsi, l'Islâm se fonde sur le monothéisme comme le Judaïsme ; il vénère les prophètes et admet la naissance miraculeuse de Jésus et sa mission comme le Christianisme. D'où viennent les divergences ? On peut les résumer essentiellement dans les points suivants : le Judaïsme, première religion du Livre, s'adresse exclusivement au *«peuple élu»*, le peuple juif ; il ne reconnaît ni le Christianisme, ni l'Islâm venus après lui. Le Christianisme professe le péché original ; il divinise Jésus et en fait le Sauveur ; enfin, il croit en la Trinité. Il faut prendre acte de ces divergences qui sont irréductibles. C'est pour cela que le Prophète de l'Islâm déclare aux *«gens du Livre»* :

«*A vous votre religion et à moi ma religion*» (Coran, 109,6). «*Il n'y a pas de contrainte en religion*» (Coran, 2,256). Le respect mutuel et la tolérance commandent donc les rapports avec les religions du Livre. Les discussions sont fréquentes, mais sans violence, ni sectarisme. Dieu recommande au Prophète : «*Discute avec eux d'une manière courtoise*» (Coran, 29,46).

Pendant longtemps, les rapports sont restés pacifiques. L'Etat musulman majoritaire a protégé «*les gens du livre*», leur garantissant la liberté de culte et leur laissant le soin de traiter de leurs problèmes religieux dans des tribunaux particuliers. «*Le Judaïsme, dit un historien, a pu puiser dans la civilisation arabo-islamique ambiante, tout en préservant son identité...Jamais (il...) ne s'est trouvé dans un état de symbiose si fécond que dans la civilisation médiévale de l'Islâm arabe*». (H. Zafrani, UNESCO, décembre 1985).

### 3. Le fanatisme des Croisés

L'incompréhension et les conflits n'ont pas manqué au cours de l'histoire. Les Croisades et les guerres coloniales ont laissé une empreinte profonde. L'Europe a souvent cherché à acquérir de nouveaux territoires aux dépens des pays musulmans. Les Croisades ont été bénies par l'Eglise et ont engagé de nombreux volontaires armés par les Français, les Anglais, les Allemands... Parmi ces volontaires se trouvaient sans doute des gens de foi, mais aussi des conquérants et des aventuriers. La plupart des Croisades se sont soldées par un échec pour ceux qui les ont menées. Le royaume français de Jérusalem et les autres principautés fondées par les croisés en Orient n'ont pas survécu, dans un environnement hostile.

Le fanatisme des croisés ne leur a pas permis d'avoir une approche correcte de l'Islâm. Les préjugés se sont enracinés à cette époque-là et sont restés si tenaces que même l'exceptionnelle personnalité de Salâh Al-dîn (Saladin) n'a pu les réduire. On sait que ce dernier, après sa victoire de Hittîn (Tibériade), a traité ses prisonniers chrétiens avec mansuétude et a épargné les habitants chrétiens de Jérusalem qu'il

reprit en 1187. Les croisés, eux, avaient massacré la population musulmane et juive lors de la conquête de la ville (1099). Louis IX, Saint-Louis, roi de France, a conduit deux croisades en Egypte et en Tunisie avec le but de les convertir.

L'hostilité des Chrétiens à l'égard de l'Islâm s'est illustrée en Espagne lors de la *Reconquista* ; elle s'est poursuivie sous l'empire ottoman, puis pendant l'expansion coloniale de l'Europe industrielle. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'Emir Abd-el-Kader a constaté les difficultés du dialogue avec les gens du Livre dans son épître Dhikrâ al-âqil (Lettre aux Français, trad. R. Khawâm) : «*Si les musulmans et les chrétiens avaient voulu me prêter leur attention, j'aurais fait cesser leurs querelles ; ils seraient devenus... frères. Ils n'ont pas fait attention à mes paroles ; la sagesse de Dieu a décidé qu'ils ne seraient pas réunis dans une même foi !*» Quel dialogue était-il possible avec des étrangers venus occuper son pays ?

#### 4. Règles et conditions du dialogue

Le dialogue aujourd'hui serait utile, s'il s'instaurait dans un climat de respect mutuel, fondé sur une meilleure connaissance de la culture et des valeurs de l'autre. Le monde gagnerait à voir s'atténuer les tensions et substituer à la méfiance des rapports de coopération dans le cadre d'une coexistence pacifique. Cela suppose que soit combattus l'injustice, l'esprit de conquête et d'hégémonie. Le monde actuel pose des problèmes graves à tous les croyants. Il y règne encore la misère, la maladie, le racisme, la guerre, l'intolérance, les fléaux sociaux...

De nombreuses voix s'élèvent depuis quelques années, ici et là, pour proposer des solutions à ces situations. Des groupes de croyants, encore réduits, se sont constitués pour apprendre à se connaître mieux et entreprendre un effort commun dans le sens du dialogue. Des colloques nombreux pour le dialogue islamo-chrétien ont été organisés à Cordoue, Tripoli, Strasbourg... Jusqu'ici, les résultats sont restés modestes et les campagnes de dénigrement contre l'Islâm n'ont pas cessé, tant dans les médias que dans les discours de l'Occident.

## L'Islâm et les religions du Livre : conflit ou dialogue ?

Avec le Judaïsme, le dialogue ne peut s'établir sérieusement, tant qu'il n'aura pas été trouvé de solution juste et durable au drame palestinien. Il faut reconnaître que les diverses communautés religieuses ne sont pas encore perméables à un vrai dialogue. La mission incombe à leurs élites de leur faire prendre conscience de la nécessité de ce dialogue. Malgré les préjugés, l'ignorance et l'égoïsme qui sont encore largement répandus, les efforts en vue de réduire les tensions doivent être poursuivis par les hommes de bonne volonté.

Dans ce sens, on peut citer les suggestions de Hans Küng qui vient de publier son *Projet d'éthique planétaire* (Edit. du Seuil, 1991) : «*La question de l'éthique se pose de façon plus urgente que jamais : à quelles conditions fondamentales pourrons-nous survivre... hommes sur une terre habitable et donner forme humaine à notre vie individuelle et sociale ?*».

Les religions orientent la conduite de centaines de millions d'hommes ; elles peuvent être plus efficaces, si elles se montrent exigeantes pour elles-mêmes et savent tirer bénéfice des progrès de la science. Il ne s'agit pour elles ni de se combattre, ni de rivaliser par la force ou par la ruse pour conquérir une partie de la terre au détriment l'une de l'autre. Au contraire, leur action pacifique doit se fonder sur la persuasion et la confiance dans leurs rapports avec les fidèles, d'une part - et sur le respect et la courtoisie à l'égard des autres, d'autre part. La paix dans le monde est à ce prix-là ; le reste est bavardage, sans plus.